

## Productions végétales

# Conjoncture végétale de juin, juillet et août 2022

Les cotations se stabilisent dans une certaine mesure à l'été après la forte hausse constatée au printemps. Pour les céréales, le niveau confortable des récoltes permet une détente des cours, à l'exception du maïs. Pour le complexe oléagineux (colza, soja), les récoltes favorables et le repli du pétrole ont le même effet.

Dans le Grand Est, la moisson estivale s'est conclue sur un bilan correct avec des résultats positifs pour le blé tendre et le colza. La sécheresse printanière a plutôt impacté les orges de printemps. Les paramètres de qualité sont dans les normales.

La sécheresse estivale pourrait pénaliser les récoltes automnales, en premier lieu le maïs et les pommes de terre. Les betteraves auraient mieux résisté aux vagues de chaleur successives. Le bilan fourrager (herbe, maïs ensilage) sera également à surveiller dans les semaines à venir.

Les vendanges en Champagne sont généreuses cette année, la sécheresse a préservé le potentiel agronomique des vignes jusqu'à la récolte en avance de 12 jours en 2022. En Alsace, le bilan est plus hétérogène et les vagues de chaleur auront réduit le niveau global de la vendange de l'ordre de 15 %.

### GRANDES CULTURES

#### Cotations : détente généralisée

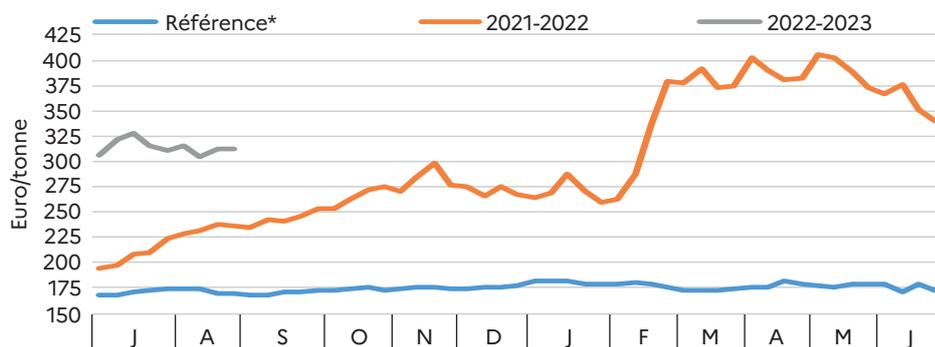
Les cours se détendent début juin, suite aux dialogues mis en place par l'ONU et la Turquie entre l'Ukraine et la Russie, concernant la création d'un « corridor humanitaire » se traduisant par la relance des exportations ukrainiennes par la voie maritime à partir des ports de la mer Noire. Parallèlement, les estimations de récolte du pays sont annoncées à environ 60 % de celles des années précédentes. Ces discussions ont abouti à un accord le 22 juillet, permettant le départ d'un premier bateau commercial de maïs le 1<sup>er</sup> août et d'un autre bateau d'aide humanitaire, celui-ci chargé de blé tendre le 16 août. Ces envois se réalisent sous le contrôle d'un Centre de Coordination Conjointe prévu dans l'accord final et comprenant des représentants civils et

militaires ukrainiens, russes, turcs sous l'égide de l'ONU. Mais les bateaux concernés étaient en fait bloqués dans les ports ukrainiens depuis le début du conflit, dont la majorité déjà chargé. Ceci a probablement provoqué une perte de qualité des céréales et ne permet pas de vider rapidement les silos déjà pleins du pays. Durant le mois d'août, 65 bateaux ont ainsi quitté les ports ukrainiens, pour un

total de 1,5 MT de produits alimentaires, dont 1 MT de maïs et 300 000 tonnes de blé. Parallèlement, les exportations par voies terrestres, fluviales ou ferroviaires continuent de se structurer, pour un total expédié depuis le début du conflit de 9,5 MT. Il reste encore 12,5 MT à déstocker de la récolte 2021.

#### Graphique 1

Cotation blé tendre meunier - Fob Moselle



Source : Marché de Paris

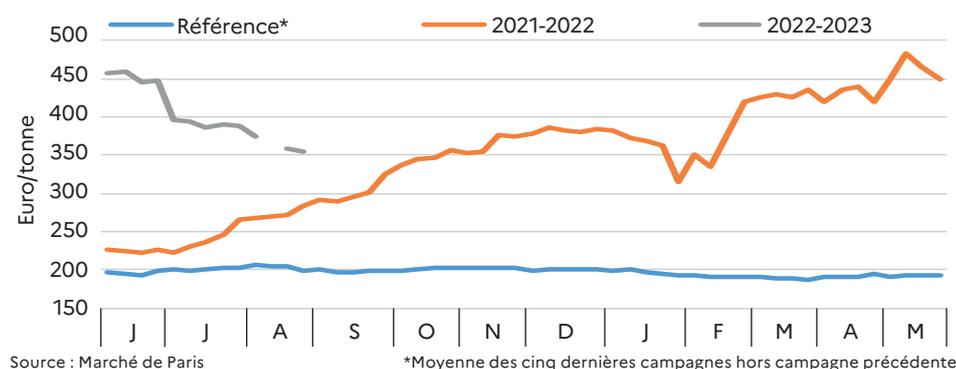
\*Moyenne des cinq dernières campagnes hors campagne précédente

Le retour de l'origine ukrainienne, très progressif, mais symbolique, permet indirectement à la Russie de se repositionner sur les marchés mondiaux, avec des cours inférieurs aux autres origines, et de plus, avec une récolte annoncée en forte hausse et une incitation forte aux exportations. D'autant plus que la production mondiale est en baisse, suite à la sécheresse et à la canicule qui ont sévi en début d'été sur les autres grands bassins de production, en Europe, en Afrique ou en Amérique du Nord comme du Sud.

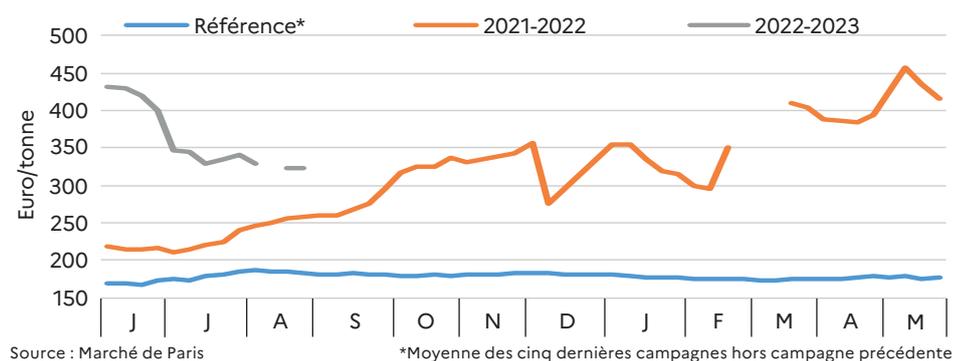
Au niveau économique, les cours du pétrole sont restés élevés jusque début août, avant de repartir à la baisse, proche des valeurs d'avant le conflit à l'est, principalement par la crainte d'une récession économique mondiale, notamment chinoise, associée à une inflation généralisée. Dans le même temps, le rapport dollar/euro était favorable à la monnaie communautaire, rendant nos importations plus chères, mais rendant l'origine européenne et principalement française très compétitive. Ainsi, sur le premier semestre 2022, la balance commerciale céréalière nationale progresse de 60 % comparativement à la même période de l'an dernier, grâce aux volumes et aux cours en hausse. Et cela devrait se poursuivre avec des volumes multipliés par deux en juillet.

Au-delà du conflit russo-ukrainien, la situation géopolitique internationale est également marquée par les tensions Chine/USA/Taiwan. Quelques autres éléments pourraient influencer les marchés mondiaux dans les semaines à venir : les variations de parité euro/dollar, le résultat des discussions sur le nucléaire iranien et les conséquences sur la production de pétrole du pays, les répercussions de la diminution des livraisons de gaz russe à l'Europe et la mise en application de la demande de l'ONU de ne pas bloquer les exportations russes de produits agricoles et d'engrais. Le retour des engrais russes et biélorusses est en effet essentiel pour les productions de 2023 et probablement de 2024, avec des prix actuels de 800 à 1 000 euros la tonne selon la composition contre 200 à 300 euros mi 2021, suite à la forte hausse du prix du gaz qui risque de

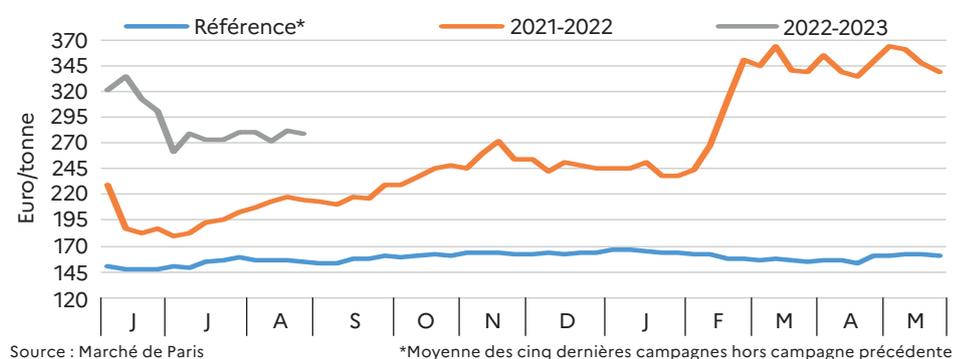
**Graphique 2**  
Cotation orge de brasserie de printemps - Fob Moselle



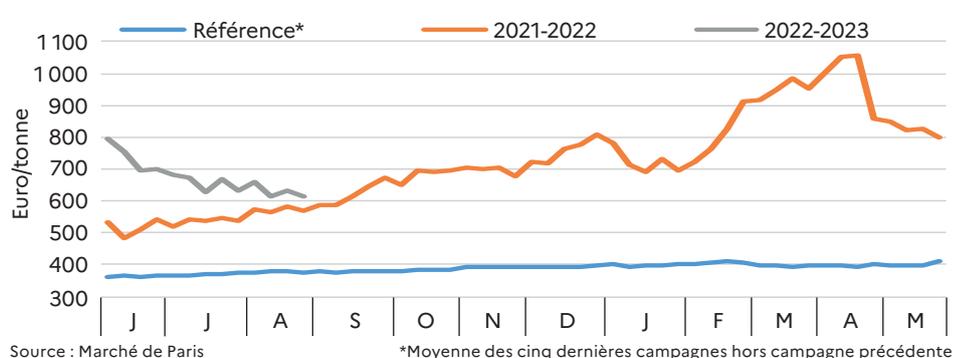
**Graphique 3**  
Cotation orge de brasserie d'hiver - Fob Moselle



**Graphique 4**  
Cotation orge fourragère - Fob Moselle



**Graphique 5**  
Cotation colza - Fob Moselle



perdre et qui peut représenter jusqu'à 90 % du coût de fabrication.

Régionalement, ce sont la canicule et la sécheresse qui ont marqué la seconde

moitié de l'année. Au-delà des répercussions sur les productions, c'est la baisse du niveau du Rhin qui pénalise le transport fluvial de l'Alsace et de la Lorraine vers les ports maritimes du nord,

contraignant les péniches à ne pas charger à plein, augmentant ainsi les coûts du transport déjà élevés.

### Blé tendre FOB Moselle

Les cours perdent près de 35 euros en juin, avec l'amélioration des conditions de cultures à l'approche des moissons, en particulier en Australie, au Canada, en Argentine et en Europe, notamment en France avec le retour des pluies. La baisse se prolonge en juillet, de 44 euros, avec une récolte annoncée bonne, notamment en France, malgré l'absence de pluie et la sécheresse persistante aux Etats-Unis. Le recul des cours se prolonge en août, mais de façon un peu moins marquée.

Ces cours hexagonaux en baisse favorisent le retour aux achats de nations comme l'Algérie, (suite à la détente dans les tensions diplomatiques), ou le maintien, voire l'augmentation vers les destinations traditionnelles comme l'Égypte, le Maroc, l'Iran, le Pakistan ou le Royaume-Uni, et naturellement vers la Chine qui reste la principale destination avec un quart des expéditions hexagonales. Les ventes françaises ont ainsi été très élevées jusqu'en fin d'été.

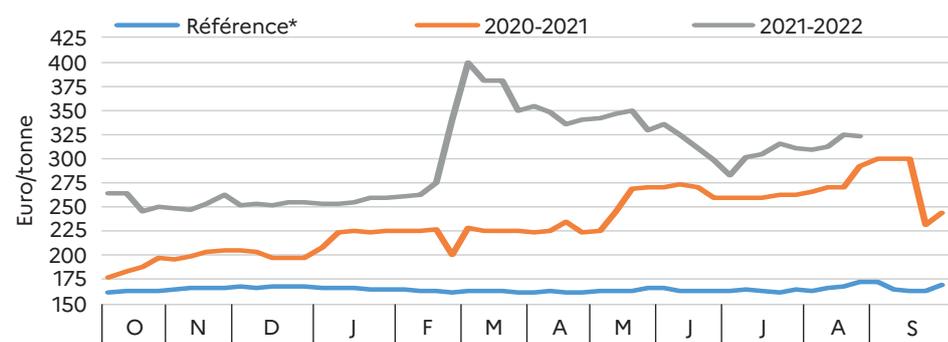
### Orge de brasserie FOB Moselle

Les cours sont stables en juin avant de régresser en juillet puis en août. Le commerce est à l'arrêt, l'activité est en pause estivale et les récoltes sont annoncées bonnes en Europe, notamment dans les pays scandinaves ainsi qu'au Royaume-Uni.

### Orge fourragère

Les cours suivent la même inflexion que ceux du blé tendre durant l'été. Les marchés sont d'abord dans l'attente des résultats de la récolte 2022, notamment sur la qualité de la graine. L'activité est ici aussi peu importante, notamment avec la baisse des achats de la Chine qui représentent traditionnellement les 3/4 des volumes français exportés, même s'il faut signaler l'achat iranien de l'orge française, une première depuis deux ans. La demande des fabricants d'alimentation du bétail est moyenne, avec des cheptels porcins (Peste Porcine Africaine en Allemagne et en Italie) et de volailles (grippe aviaire) en recul.

## Graphique 6 Cotation maïs - Fob Rhin



Source : Marché de Paris

\*Moyenne des cinq dernières campagnes hors campagne précédente

Légende des graphiques 1 à 6 : le prix Fob couvre tous les frais de transport jusqu'au lieu d'embarquement (bateau ou péniche), ainsi que sur le bateau (manutention, arrimage...)

## Tableau 1 Cotations végétales régionales

	Moyenne 12 mois glissants					
	Jun 2022	Juillet 2022	Août 2022	12 derniers mois	12 mois précédents	% variation
Blé tendre meunier	361,40	317,75	311,20	311,72	210,36	48,2 %
Orge de brasserie de printemps	452,00	392,25	369,25	383,50	216,36	77,2 %
Orge de brasserie d'hiver	419,40	338,50	328,75	348,15	208,20	67,2 %
Orge fourragère	322,20	272,25	279,20	280,48	192,13	46,0 %
Colza*	749,00	663,50	631,80	750,60	474,52	58,2 %
Maïs	320,00	301,25	316,40	296,18	225,38	31,4 %

Source : Marché de Paris

\*correspond au prix campagne

### Colza

A partir de début juin, plusieurs facteurs combinés sont à l'origine d'une diminution notable des cours :

- baisse du soja suite aux bonnes conditions météo états-uniennes et une demande internationale (Chine notamment) en repli ;
- de l'huile de palme, conséquence de l'augmentation des quotas d'exportations indonésiens ;
- du canola avec des récoltes qui s'annoncent bonnes au Canada ;
- du pétrole dans un contexte de récession économique international et de réduction (modérée) de la demande ;
- de bonnes récoltes en Union Européenne et en Australie, et enfin, de la compétitivité de l'euro face au dollar facilitant l'origine européenne.

Fin juin, les cours repassent même sous le seuil des 700 euros la tonne, soit moins qu'avant le début du conflit russo-ukrainien, jusqu'à être proche des 600 euros en août.

A surveiller, la pousse des semis d'automne face à la sécheresse.

### Maïs grain

Les récoltes qui s'annonçaient correctes en début d'été dans les grands bassins de productions se sont par la suite avérées plus faibles que prévues au vu de la sécheresse persistante. La production est ainsi annoncée en baisse pour l'Union Européenne (sécheresse et contraintes sur les arrosages), pour l'Ukraine (difficultés consécutives au conflit) et pour les États-Unis (sécheresse également et diminution de la sole au profit du soja). Seules les récoltes argentines et brésiliennes seraient notablement en hausse avec au final une production mondiale en repli de plus de 30 MT par rapport à l'an dernier selon le Centre International des Céréales, mais supérieure de 60 MT comparativement à la moyenne quinquennale précédente. Les cours qui étaient en recul en juin et juillet ont donc été de nouveau haussiers en août. Les fabricants d'alimentation du bétail sont peu présents dans l'attente de la poursuite de la baisse des cours consécutive à la nouvelle récolte et de la concurrence

des orges et des blés fourragers, encore moins chers.

### Bilan provisoire des moissons : une moisson précoce et rapide, avec des rendements corrects pour les cultures semées à l'automne

Le printemps exceptionnellement chaud et sec a conduit à une situation de stress hydrique qui s'est maintenue tout l'été. Dans ces conditions, la moisson a été précoce et s'est déroulée sans interruption au fur et à mesure de la maturité des cultures. Les rendements sont très hétérogènes en fonction de la période de semis, du type de sol et de la quantité de pluie reçue. Les cultures semées avant l'hiver ont pu exprimer leurs potentiels alors que celles semées au printemps ont été pénalisées et affichent des rendements plus faibles et une forte disparité.

Pour les céréales, la densité des épis a été pénalisée surtout en sols superficiels. Par contre, le fort rayonnement a favorisé la fertilité. La pression parasitaire est restée limitée. Les pluies de début juin ont contribué au bon remplissage des grains. Les semis tardifs ont davantage souffert de la sécheresse. Les rendements en blé de la région sont au niveau de la moyenne quinquennale. La qualité est correcte pour le taux de protéine et les poids spécifiques. Les temps de chute de Hagberg (critère pour la panification) sont bons. Les orges d'hiver ont souffert de l'épisode de chaleur en mai en terre superficielle. Les rendements sont hétérogènes. Ils se situent au-dessus de la moyenne en Champagne-Ardenne et en Lorraine, mais sont plus faibles en Alsace. La qualité est satisfaisante avec de bon calibrage. Les orges de printemps, semées à l'automne, présentent des rendements et

une qualité comparable aux orges d'hiver. Pour les semis de printemps, les rendements sont décevants, 15 % en dessous de la moyenne quinquennale. Les teneurs en protéines sont variables et souvent élevées. Les calibrages sont bons à très bons.

La campagne culturale a été propice au développement du colza qui affiche de bons résultats. Les rendements de la région se situent 22 % au-delà de la moyenne quinquennale. La qualité est également bonne avec un taux d'huile élevé et peu d'impureté.

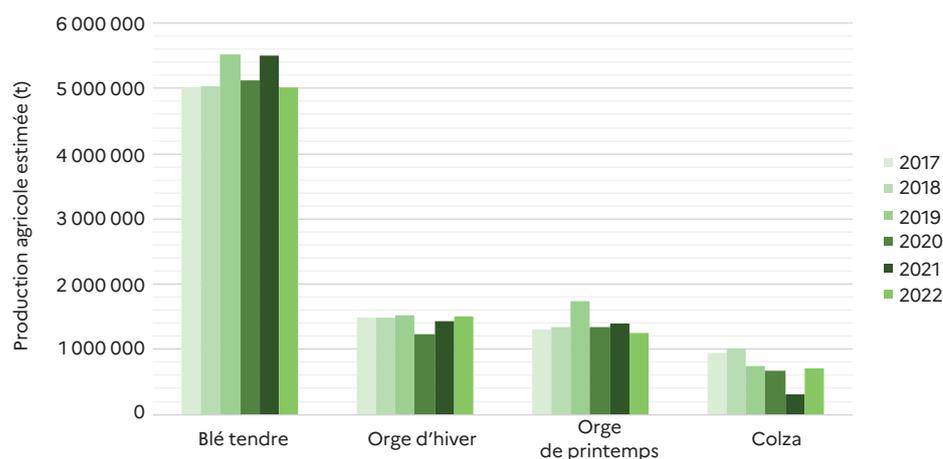
### Conditions de cultures : les cultures d'été pénalisées par les conditions estivales

Les récoltes d'automne devraient être davantage impactées par la sécheresse avec des rendements attendus inférieurs aux moyennes.

Les températures très élevées depuis plusieurs mois, combinées à une sécheresse particulièrement importante, ont accéléré la maturité des tournesols en Grand Est. Les plantes ont souffert du stress hydrique, en particulier dans les sols superficiels. L'absence de précipitations a été défavorable à la fin du remplissage des grains. La récolte a débuté fin août avec des rendements hétérogènes. Même si le tournesol est plus tolérant au manque d'eau et aux excès de chaleur, les rendements devraient être bien inférieurs à 2021, mais meilleurs qu'en 2020

#### Graphique 7

Production estimée des Grandes Cultures dans le Grand Est (2017-2022)



Source : Agreste, Statistique Agricole Annuelle et Estimations GCMens au 1<sup>er</sup> septembre 2022

#### Tableau 2

Estimations de récolte 2021 en Grandes cultures pour le Grand Est

		Surfaces (ha)				Rendements (q/ha)			
		Moyenne quinquennale	2021	2022	2022/Moy. quinquennale	Moyenne quinquennale	2021	2022	2022/Moy. quinquennale
Blé tendre	08, 10, 51, 52	403 444	428 840	391 150	- 3 %	79,6	78,5	81	2 %
	54, 55, 57, 88	249 122	265 490	233 000	- 6 %	66,7	66,7	64	- 4 %
	67, 68	48 980	51 375	49 360	1 %	76,1	73	73,1	- 4 %
	<b>GRAND EST</b>	<b>701 142</b>	<b>745 705</b>	<b>673 510</b>	<b>- 4 %</b>	<b>74,7</b>	<b>73,9</b>	<b>74,5</b>	<b>0 %</b>
Orges d'hiver	08, 10, 51, 52	114 684	111 940	121 000	6 %	70,3	74,7	75,6	8 %
	54, 55, 57, 88	94 292	85 730	86 500	- 8 %	62,7	65,3	64,9	4 %
	67, 68	5 112	5 450	5 180	1 %	70,9	68,2	67,9	- 4 %
	<b>GRAND EST</b>	<b>214 088</b>	<b>203 120</b>	<b>212 680</b>	<b>- 1 %</b>	<b>66,9</b>	<b>70,5</b>	<b>71,1</b>	<b>6 %</b>
Orges de printemps	08, 10, 51, 52	168 641	155 850	165 500	- 2 %	65,2	67	55,7	- 15 %
	54, 55, 57, 88	62 889	64 945	72 700	16 %	51,6	54,4	44,5	- 14 %
	67, 68	497	630	380	- 24 %	48,5	46	47,6	- 2 %
	<b>GRAND EST</b>	<b>232 027</b>	<b>221 425</b>	<b>238 580</b>	<b>3 %</b>	<b>61,3</b>	<b>63,3</b>	<b>52,3</b>	<b>- 15 %</b>
Colza	08, 10, 51, 52	139 354	67 120	104 310	- 25 %	31,6	27,8	40,9	29 %
	54, 55, 57, 88	86 259	36 718	71 035	- 18 %	29,2	25,5	35,4	21 %
	67, 68	6 402	7 393	7 530	18 %	37,4	35,2	38,8	4 %
	<b>GRAND EST</b>	<b>232 014</b>	<b>111 231</b>	<b>182 875</b>	<b>- 21 %</b>	<b>31,6</b>	<b>27,5</b>	<b>38,7</b>	<b>22 %</b>

Source : Agreste, Statistique agricole annuelle 2020, Estimations GCMens au 1<sup>er</sup> septembre 2022

du fait de la précocité de la floraison cette année.

Les maïs grain ont avancé rapidement en stade. Sur l'ensemble de la région, la récolte en grain débute les premiers jours de septembre comme en 2020. La floraison a été précoce et a eu lieu avant les périodes de canicule et juste après une période pluvieuse. Les rendements devraient être inférieurs à la moyenne quinquennale mais un peu meilleurs qu'en 2020. En Alsace, où la floraison précoce s'est pourtant très bien passée, juste avant le coup de chaud observé en juillet, la chaleur et le manque d'eau du mois d'août auront un impact dans les secteurs non irrigués, avec des rendements estimés sous la moyenne quinquennale. En secteurs irrigués, les rendements devraient être supérieurs à la moyenne quinquennale et à ceux de l'année dernière.

La chaleur du mois d'août impacte fortement le soja dont la floraison s'est stoppée précocement. Le nombre de gousses et la qualité du remplissage sont déficitaires. Les rendements seront affectés.

Une partie des semis de colza a été réalisée au mois d'août dans un contexte de sécheresse importante des sols. La répartition inégale des précipitations n'a pas favorisé la levée de nombreuses parcelles. Un recul de surface est à craindre pour la campagne colza 2023. Pour les parcelles levées, les colzas sont peu développés et sont de ce fait plus sensibles aux ravageurs et à la concurrence des adventices.

## Cultures industrielles

### Pommes de terre : une récolte dépendante de l'irrigation

Après un été long et inhabituellement sec et chaud, la production de pommes de terre a été réduite de 7 à 11 % dans toute la zone NEPG (groupe des producteurs de pommes de terre du Nord-Ouest européen). Les situations varient selon les pays et les régions, les agriculteurs belges et français étant les plus touchés. La campagne 2022 est difficile et très coûteuse, avec des rendements faibles et des coûts de l'énergie et de l'irrigation qui ont été beaucoup plus élevés. Dans ce contexte,

les agriculteurs sont inquiets pour leurs revenus issus des pommes de terre et pourraient décider de planter ou de semer davantage de cultures alternatives.

En Champagne, la récolte des  **pommes de terre de consommation**  s'annonce correcte. Elle a débuté avec une avance de 15 jours. Les rendements devraient être au moins au niveau de 2021, grâce à l'irrigation qui a permis de tempérer les effets chauds et secs de l'été. La qualité n'est pour l'instant pas trop dégradée, hormis les calibres plus faibles, la teneur en matière sèche plus élevée et quelques tubercules verts au niveau des buttes très sèches, qui ne couvrent plus.

Les mois de juillet et d'août secs et chauds ont accéléré la sénescence des pommes de terre de féculé, majoritairement non irriguées. L'année s'annonce encore très décevante, avec une récolte attendue en dessous de la moyenne quinquennale.

### Betterave

Après un démarrage difficile de la culture au printemps en raison du gel et de la sécheresse des sols, les betteraves ont plutôt bien résisté aux vagues de chaleur estivales. En Champagne, les caractéristiques des sols de craie ont permis aux plantes de mieux faire face au déficit pluviométrique accumulé depuis des mois. La croissance des parties souterraines s'est notablement réduite par rapport aux normales, mais la photosynthèse est restée active et les racines sont fortement concentrées en sucre (plus de 19 % en Champagne à fin août). Le rendement prévisionnel exprimé à 16 % de sucre est

proche des moyennes quinquennales dans les deux bassins betteraviers de la région (aux alentours de 80 t/ha en Champagne, de 85 q/ha à 90 q/ha en Alsace où une partie de la sole betteravière est irriguée).

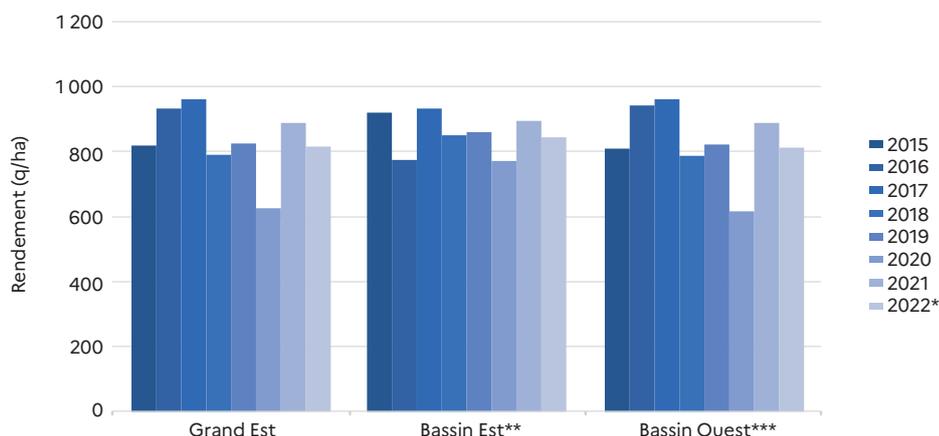
Les observateurs notent un salissement important des parcelles (présence d'adventices) suite au défaut d'implantation initial et à la sécheresse estivale, de même qu'une présence marquée des pathogènes estivaux (teignes, cercosporiose). Des cercles de jaunisse virale sont visibles dans les champs, même quand les semences ont été enrobées de néonicotinoïdes. Ces facteurs pourront limiter le potentiel de rendement à la récolte.

Les principaux groupes sucriers ont annoncé un début de campagne autour du 15 septembre, avec un objectif de clôture avant le 1<sup>er</sup> janvier. En Alsace, l'usine d'Erstein débutera le 5 octobre. L'explosion des coûts du gaz pèsera sur les coûts de transformation de la betterave en sucre (Cristal Union a annoncé que le coût du gaz dépasserait le coût d'achat des betteraves, une première), sachant que pour la campagne qui s'ouvre, les tarifs avaient été négociés il y a déjà plusieurs mois. C'est surtout sur la campagne suivante 2023–2024 que les inquiétudes se portent.

Sucrerie	Date de début de campagne
Connantre (51)	21 septembre
Sillery (51)	17 septembre
Bazancourt (51)	17 septembre
Arcis-sur-Aube (10)	15 septembre
Erstein (67)	5 octobre

### Graphique 8

Rendements betteraviers (historique et prévisionnels)



Source : Agreste, Statistique Agricole Annuelle, estimations mensuelles grandes cultures

\* Estimation au 1<sup>er</sup> septembre 2022

\*\* Alsace + Moselle

\*\*\* Champagne + Meuse

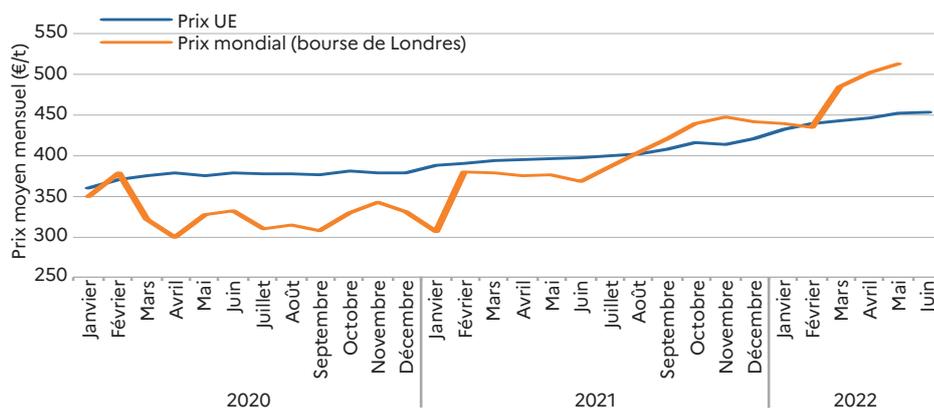
## Prix du sucre

Sur les marchés mondiaux, les prix du sucre se sont stabilisés en juin avant de repartir à la hausse en juillet, principalement en raison de l'affaiblissement de l'euro par rapport au dollar. Les variations des prix du pétrole et l'affaiblissement de la monnaie brésilienne font souffler des vents contraires, mais les cotations se maintiennent en août. Les choix stratégiques du Brésil en termes d'allocation sucre/éthanol seront décisifs pour la tendance des cours dans les mois prochains. Selon les prévisionnistes, la campagne sucrière mondiale 2022/2023 serait légèrement excédentaire, soit la première campagne à l'équilibre depuis plusieurs années.

En Europe, les derniers prix connus sont ceux de juin. Ils sont stables sur un mois (+1 €/t) et en augmentation de 9 % depuis l'ouverture de la nouvelle campagne. Selon la Commission Européenne, les rendements betteraviers seraient conformes à la moyenne pour l'Union en 2022.

Les groupes sucriers français n'ont actuellement pas fixé de prix d'achat des betteraves pour la récolte 2022, mais un ordre de grandeur de 35 €/t est évoqué, à comparer aux 28 à 30 €/t de la récolte

**Graphique 9**  
Prix du sucre en Europe et dans le Monde



Source : FranceAgriMer, Commission Européenne

2021. Cette augmentation de prix doit être contextualisée par la forte hausse des coûts de production agricole pour la betterave (de +30 % à +35 % selon la CGB) et la hausse des autres coûts de production des sucreries, au premier titre le gaz.

### Productions fourragères : des quantités insuffisantes et une qualité variable

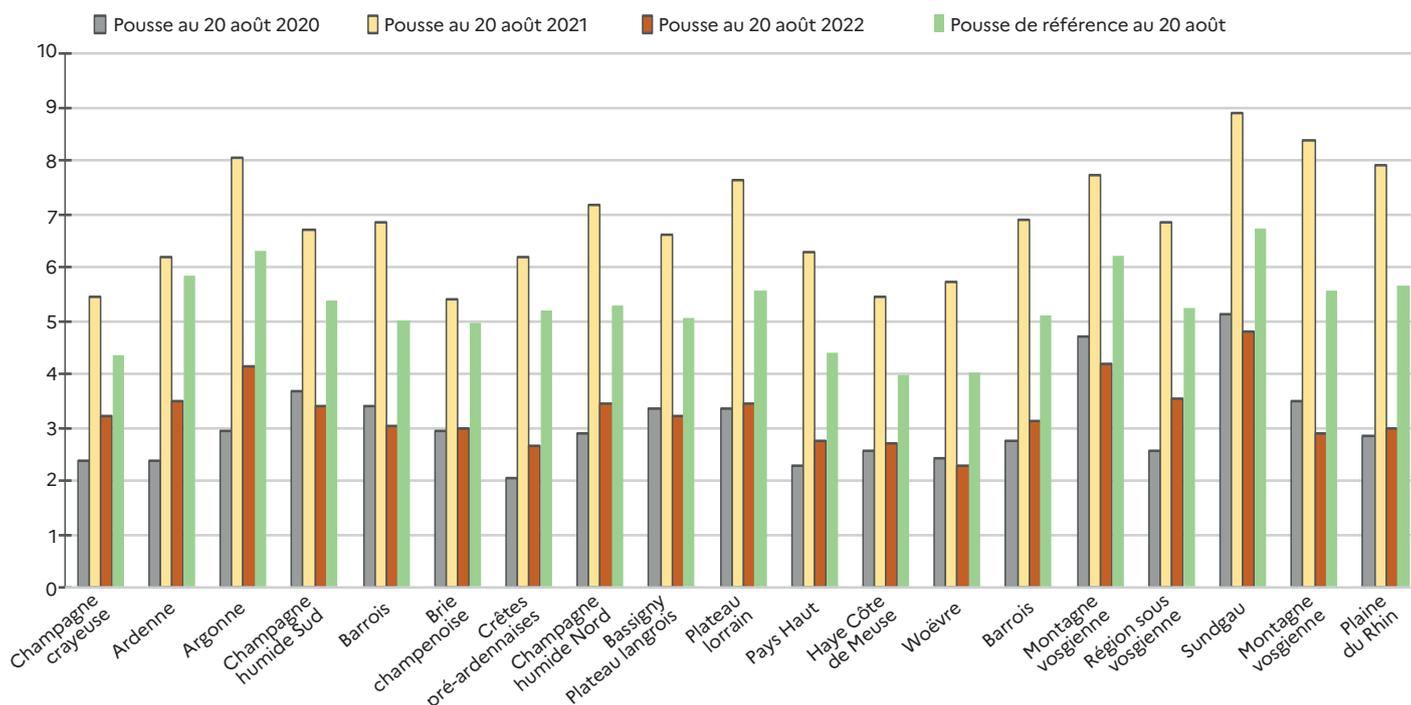
Les conditions météo du mois de juin ont permis la récolte des foins dans des conditions idéales. Les rendements sont inférieurs de 20 % à ceux de 2021 mais restent dans la moyenne. La qualité n'est pas optimale, la chaleur ayant provoqué

une montée rapide en épis des graminées, ce qui conduit à une faible valeur alimentaire du fourrage et à des refus. Malgré quelques pluies orageuses localisées, l'herbe a cessé de pousser à partir du 20 juin. La persistance de la chaleur et de la sécheresse durant l'été a entraîné la mortalité des espèces les plus fragiles dans les secteurs les plus secs et l'épuisement des prairies, dont la pousse sera lente à repartir quand les conditions seront favorables.

Au 20 août 2022, la modélisation Isop estime que la pousse cumulée des prairies permanentes en Grand Est, est inférieure de 40 % à celle observée sur la période 1989-2018. Toutes les régions fourragères

## Graphique 10

Comparaison par régions fourragères, de la pousse de l'herbe au 20 août 2022 avec la pousse de référence au 20 août et avec la pousse au 20 août 2020 et 2021



La pousse de référence correspond à la pousse calculée par Isop sur la période de référence 1989-2018  
Source : Agreste - Isop - Météo-France - Inrae

sont concernées. Alors qu'au 20 août la pousse cumulée avoisine normalement 80 % de la pousse annuelle de référence, elle n'est que de 48 % cette année. Cette situation est proche de celle observée dans la région en 2020, où le déficit de pousse à la même date était de 46 %.

Cette situation oblige de nombreux éleveurs à recourir aux fourrages stockés pour alimenter les animaux afin de compenser l'absence de repousses à pâturer. Les stocks de cette année et ceux qui avaient été constitués en 2021 vont être considérablement amputés.

La récolte des maïs ensilages a débuté autour du 10 août sur les parcelles les plus impactées par la sécheresse, avec une avance d'une dizaine de jours. Elle est quasiment terminée au 1<sup>er</sup> septembre et s'est déroulée dans de bonnes conditions. La sécheresse très importante de fin de cycle ainsi que les levées irrégulières ou tardives ne permettent pas d'espérer des rendements du niveau de 2021. Les rendements sont hétérogènes, selon les dates de semis et les sols. En terres superficielles, la récolte est faible, les épis sont moyennement fécondés, voire absents dans certains cas. Les rendements des maïs ayant le moins souffert sont globalement corrects par rapport aux conditions météo subies par les plantes depuis la floraison. La qualité des ensilages est très variable en fonction des degrés de maturité et de la proportion de grains. Les retours d'analyses permettront de confirmer la valeur alimentaire, mais il est probable que la digestibilité et la teneur en amidon soient assez médiocres. Des problèmes de conservation pourraient apparaître dans les silos, compte tenu des difficultés de tassage des plantes souvent récoltées à des taux de matières sèches élevées et de la présence de grains non mûrs riches en sucre qui peuvent entraîner une mauvaise fermentation.

Des surfaces importantes de maïs prévues initialement en grains ont été ensilées cette année pour assurer le stock fourrager des éleveurs ou pour l'approvisionnement des méthaniseurs.

En luzerne déshydratée, après une première coupe au niveau de la moyenne, réalisée dans des conditions climatiques ensoleillées qui ont facilité le travail de récolte et ont permis d'optimiser le séchage aux champs, les coupes suivantes affichent des rendements moindres. L'implantation des nouvelles luzernes a été compliquée par l'état de sécheresse des sols. La levée a été possible quand les précipitations ont été suffisantes. Les parcelles dont la levée est incomplète sont en attente de pluie pour poursuivre leur développement.

## VITICULTURE

### Champagne : une vendange généreuse pour 2022

Après un printemps marqué par la précocité du développement des vignes, la période estivale s'est déroulée dans de bonnes conditions en Champagne. Les conditions sèches ont été fortement défavorables à l'oïdium et au mildiou qui avaient ravagé l'appellation en 2021. Les vignes n'ont que peu souffert des vagues de chaleur successives avec moins de 10 % de dégâts de grillures recensés. Les vignerons avaient anticipé, en limitant l'écimage et l'effeuillage afin de protéger les grappes du soleil.

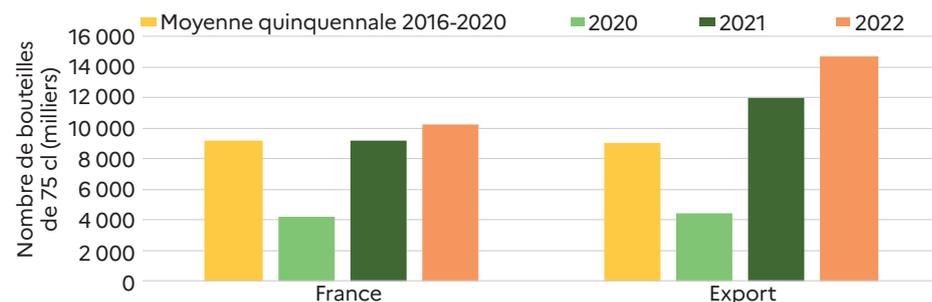
Les vendanges ont débuté le 20 août pour les secteurs les plus précoces dans le département de l'Aube, pour se poursuivre jusqu'à la mi-septembre. La date moyenne d'ouverture des vendanges se situe aux alentours du 29 août, soit avec 12 jours d'avance sur la moyenne décennale (8 septembre).

Le potentiel agronomique se situe à un niveau élevé en 2022, de 14 000 kg/ha à 15 000 kg/ha selon les secteurs. Ce serait la deuxième meilleure année de la décennie après 2018 (18 000 kg/ha de potentiel). Le rendement disponible à la récolte pour 2022 est fixé par la profession à 12 000 kg/ha soit un niveau plus élevé que la moyenne (plutôt autour des 10 000 kg/ha). La filière souhaite assurer son approvisionnement dans un contexte de forte dynamique des ventes depuis la sortie de la pandémie.

De plus, suite à la vendange catastrophique de 2021 ayant fortement mis à contribution les réserves individuelles des vignerons pour pallier le déficit de production, la filière a obtenu le relèvement exceptionnel de la limite annuelle de classement en appellation de 15 500 kg/ha à 16 500 kg/ha. En décomptant les 12 000 kg/ha vendus à la récolte,

### Graphique 11

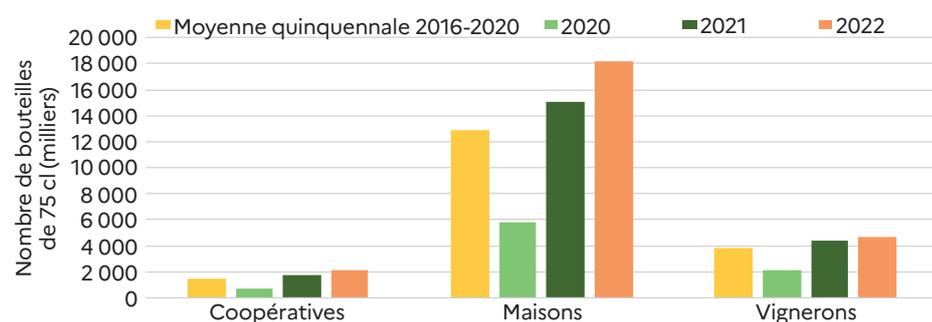
#### Expéditions de Champagne en mai par destination



Source : Comité Champagne, traitement Srise Grand Est

### Graphique 12

#### Expéditions de Champagne en mai par opérateur



Source : Comité Champagne, traitement SRISE Grand Est

les vignerons auront donc la possibilité de mettre en réserve 4 500 kg/ha en 2022, sous réserve d'avoir le potentiel agronomique dans les parcelles, et de respecter le plafond individuel de réserve de 8 000 kg/ha toutes années cumulées.

### Expéditions

En mai 2022, les expéditions de Champagne s'élevaient à 24,9 millions de bouteilles soit 18 % de plus qu'en 2021 et 36 % de plus que la moyenne quinquennale. La dynamique des ventes se poursuit activement au printemps, notamment à l'export (+ 63 % par rapport à la moyenne). Ce sont toujours les Maisons qui réalisent la plus forte croissance (+ 41 %) devant les coopératives (+ 38 %) et les vignerons négociant en propre (+ 21 %).

Au mois de juin, les expéditions atteignent 24,8 millions de bouteilles et les constats restent valables même si on note un léger ralentissement. Le niveau des ventes est supérieur de 25 % à la moyenne quinquennale principalement à l'export (+ 40 %) tandis que le bilan du marché intérieur est plus modeste (+ 8 %).

Sur le premier semestre 2022, les expéditions sont supérieures de 12 % à celles de 2021 et de 22 % à la moyenne quinquennale.

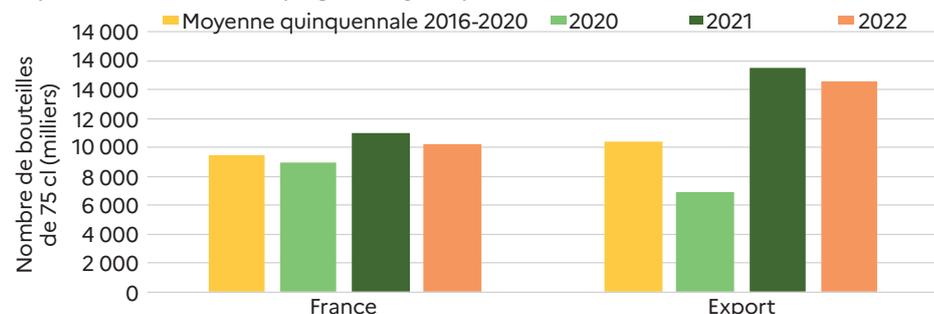
### Alsace

La récolte 2022 sera faible, plus faible qu'attendue en volume, mais de très bonne qualité. Globalement, le volume de production 2022 se situera environ 15 % en dessous de la moyenne observée ces dix dernières années.

Sur le plan sanitaire la vigne alsacienne est globalement propre et saine. Quelques cas d'oïdium sont présents ou quelques cas de vers de la grappe sont à signaler mais sans gravité et sans impact sur les rendements.

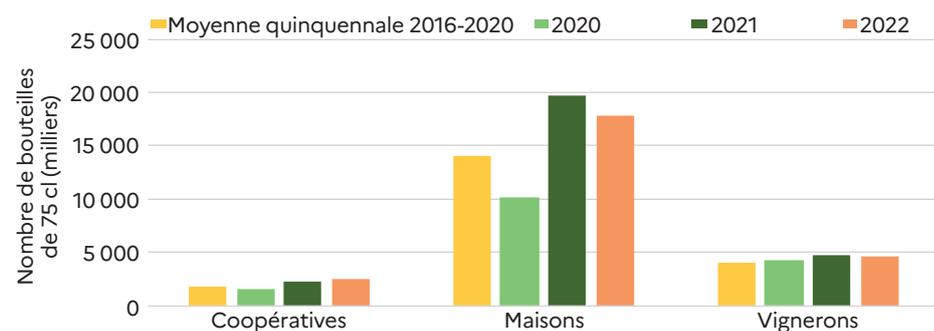
Des secteurs à l'ouest de Colmar ont été particulièrement endommagés par la grêle du 15 août, blessant des baies, ouvrant la porte aux champignons, à la moisissure accélérant la récolte par crainte d'un pourrissement des grappes.

**Graphique 13**  
Expéditions de Champagne en juin par destination



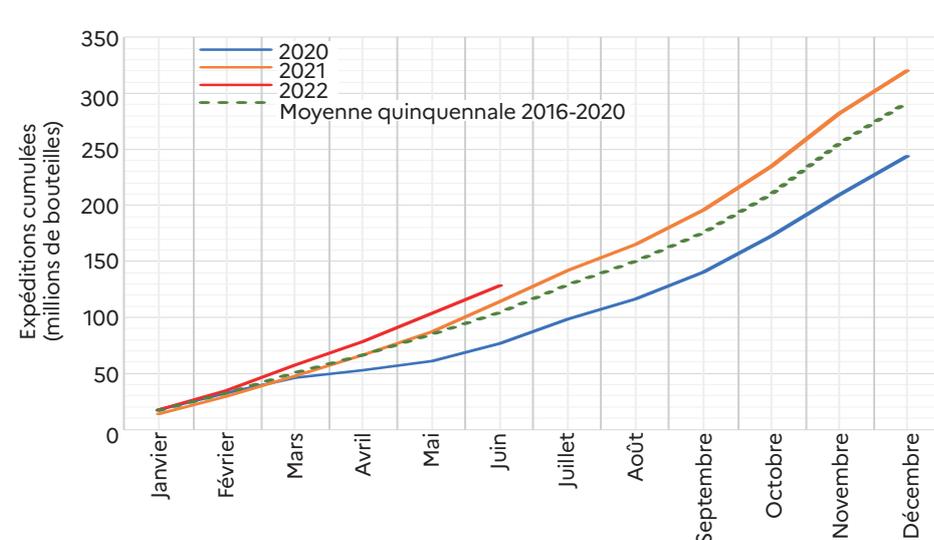
Source : Comité Champagne, traitement SRISE Grand Est

**Graphique 14**  
Expéditions de Champagne en juin par opérateurs



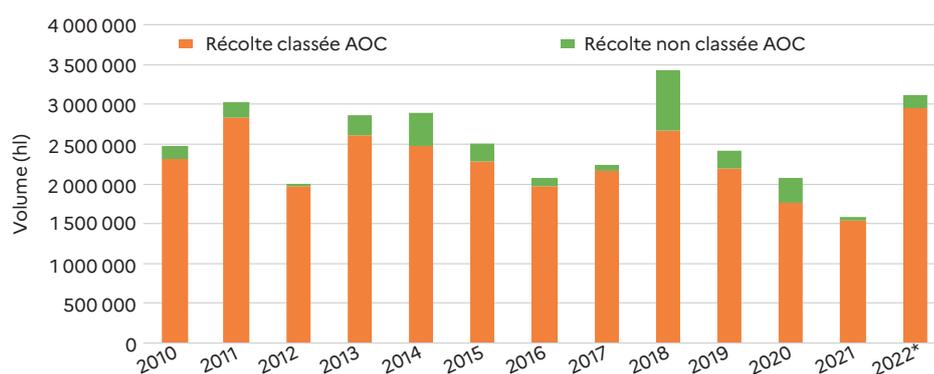
Source : Comité Champagne, traitement SRISE Grand Est

**Graphique 15**  
Cumuls mensuels des expéditions de Champagne



Source : Comité Champagne, traitement SRISE Grand Est

**Graphique 16**  
Vendanges annuelles en volume en Champagne



Source : Agreste, Statistique agricole annuelle  
\*Estimation provisoire au 31 août 2022

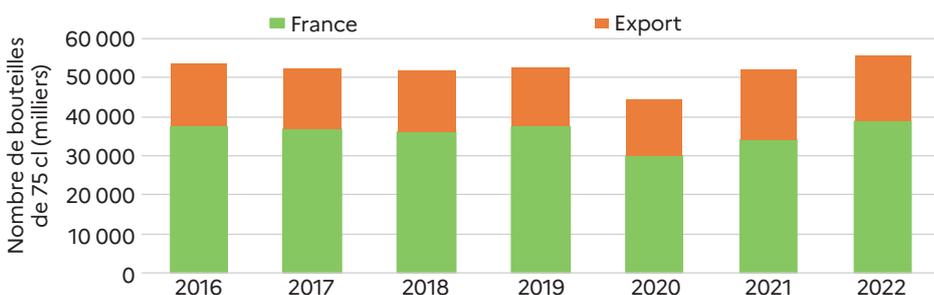
La sécheresse reste le plus gros souci des viticulteurs. Les précipitations de la mi-août ont fait du bien à la vigne mais le déficit pluviométrique depuis le début de l'année et les températures moyennes plus élevées (le millésime 2022 se situe dans les années les plus chaudes) auront des conséquences sur l'ensemble de la récolte alsacienne. Certains secteurs de la plaine autour de Colmar souffrent, comme habituellement, davantage que les autres de la sécheresse. Dans les secteurs Molsheim et plus au nord la situation est meilleure. Des « blocages de maturité » sont observés sur sols sablonneux, notamment dans la Harth colmarienne. La vigne, en souffrance, sera moins généreuse.

**Commercialisation des vins : malgré un essoufflement des ventes à l'export en juin, en cumulé sur le premier semestre 2022, la progression des volumes commercialisés par rapport à 2021 se poursuit**

Depuis le début de l'année, les ventes à l'export, toutes AOC confondues, sont en retrait par rapport à l'année dernière (- 18 % en juin). Au mois de juin, seules les ventes de crémants à destination de la métropole progressent par rapport à 2021 (+ 10 %). Malgré tout, en cumulé sur le premier semestre 2022 les ventes des vins d'Alsace ont augmenté de 6,3 % par rapport à la même période de 2021. Avec 55,4 millions de bouteilles commercialisées, il s'agit du meilleur niveau de ventes observé depuis 2016.

### Graphique 17

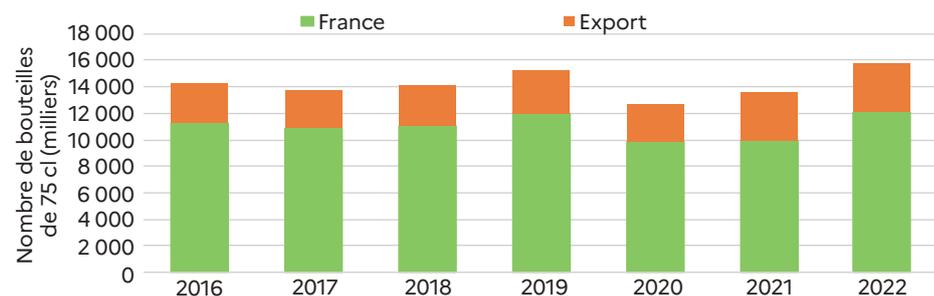
Expéditions toutes AOC Alsace par destination, cumul janvier à avril 2016 à 2022



Source : CIVA, traitement Srise Grand Est

### Graphique 18

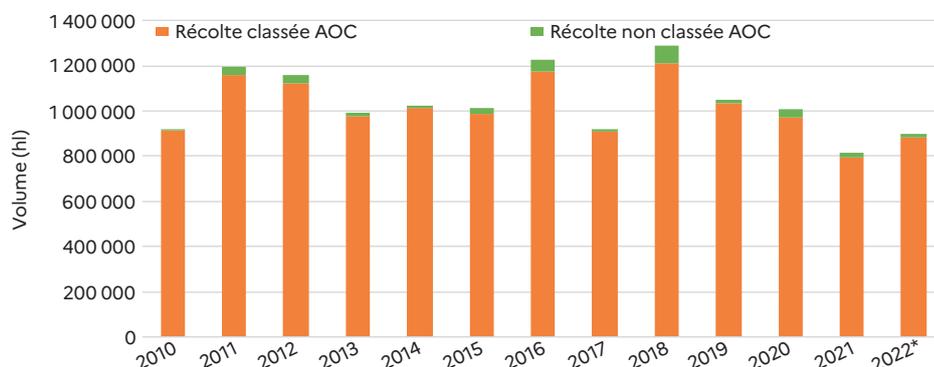
Expéditions AOC Crémant par destination, cumul janvier à avril 2016 à 2022



Source : CIVA, traitement Srise Grand Est

### Graphique 19

Vendanges annuelles en volume en Alsace



Source : Agreste, Statistique agricole annuelle

\*Estimation provisoire au 31 août 2022